

dit vrai. Ainsi, toi, frère, si tu avais toujours été raisonnable, que de chagrins tu te serais évités !...

— Et à vous donc !

— Oui, je l'admets, et à nous ; mais tu es changé, toi aussi, tu vas te laisser guider par la raison, et d'ailleurs elle revêt pour s'imposer une forme bien aimable : Juliette Picot est charmante ; elle est demeurée un peu effacée jusqu'ici, parce qu'elle s'est laissée dominer par ses parents ; mais je n'exagère pas ma pensée en disant que je crois qu'elle te fera une femme délicieuse... Je suis persuadée qu'elle n'aurait pas accepté notre invitation si elle n'était pas d'avance décidée à t'accepter aussi méchant garçon... tu verras que nos mariages de raison tourneront parfaitement.

— Ma pauvre Madeleine, il est écrit que je ne serai jamais raisonnable... Je ne peux absolument pas épouser Mme Picot...

— Ah ! mon Dieu ! Et maman qui l'espère si fort ! Dis, Bernard, pourquoi ne veux-tu pas l'épouser ?...

— Pour une raison que je ne confierai qu'à toi, mais que tu comprendras, petite soeur... J'aime Geneviève...

— Geneviève... tu aimés Geneviève ? Bernard, c'est fou cela.

— D'accord ; mais trouves-tu que je puisse épouser sa soeur ?

— Bernard, c'est un amour de tête.... raisonne un moment. Geneviève, qui ne pensera jamais à toi... qui est comme mariée à un autre...

— A un autre qui est mort... et je ne suis pas convaincu qu'elle ne pensera jamais à moi.

— Mais, de toute façon, tu ne pourrais pas l'épouser ; sa fortune...

— Oh ! Madeleine, je t'en prie, laisse

ce sujet dégoûtant. Si je pouvais épouser Geneviève, sois très assurée que fortune ou non fortune je l'épouserai...

Madeleine de Quierville mit sa main tremblante sur l'épaule de son frère.

— Bernard, dit-elle d'une voix frémissante, tu ne te rends donc pas compte qu'en refusant de te prêter à un mariage où, cette fois, tout ce que l'on peut raisonnablement espérer est réuni, tu diminues pour Blanche et moi nos chances d'établissement. Tu sais que bien des sacrifices, dont nous pâtissons, il faut bien te le dire, ont été faits pour toi. Avec l'espérance, la quasi-certitude de te voir bien pourvu, nos parents peuvent envisager la possibilité de nous donner une dot, pas bien grosse, mais enfin une dot... et jamais ni l'une ni l'autre nous ne trouverons à nous marier si nous n'avons rien. et tu connais les embarras de nos parents. Si toute ta conduite pendant ces derniers mois n'avait témoigné que tu étais disposé à épouser Juliette, jamais maman n'aurait encouragé M. de Palud, et surtout. moi, je n'aurais pas admis qu'il le fût... oui, Bernard, je te dirai la vérité parce qu'il faut une fois que tu la regardes en face....

— Tu parles comme M. de Palud, ricana amèrement Bernard.

— Ah ! mon ami, plutôt à Dieu que la raison ait eu dans nos vies la part qu'elle a eue dans la sienne... Tu sais si j'aime nos parents, cependant je juge et je me rends compte qu'ils ont gaspillé leur situation qui était magnifique... Tu diras qu'ils ont trop aimé leurs enfants... ils ont eu tort... leur indulgence t'a encouragé dans une voie dont nous avons tous souffert... on a payé tes dettes... et puis Blanche et moi, qui en valons d'autres. nous sommes là. Voilà Guy qui entre à